

À la recherche

création en cours

Jour B

Souvent je me suis réveillé tard, et puis, plus tard, je me suis réveillé tôt.

Ce matin, dès l'aube, devant un verre de thé, sur la terrasse, devant les arbres, face au silence indifférent, un immense vide s'est abattu sur moi, ce même vide à l'instant de la perte d'une dent dans sa bouche, l'impression de perdre pied, de glisser sur une pente vertigineuse, sans frein possible

Ainsi, s'en est fini des lendemains qui chantent ;
pépiements,
sifflements,
trilles...

envolés

Distribution d'appeaux et concert ? Sons d'oiseaux enregistrés dans les arbres, qui s'éteignent progressivement ?

J'ai cru comprendre que nous n'avions pas totalement été compris.

J'ai beaucoup de mal à nous faire comprendre malgré l'incompréhension qui nous entoure.

Peut-être parce que notre travail artistique n'est que peu compréhensible, limite « foutraque ».

Comme un écho à notre monde.

J'ose de plus en plus intervenir dans des conversations savantes sur le travail artistique.

Et je ne comprends pas ce que je dis.

Pas plus que ceux qui m'écoutent.

Mais une émotion certaine commence à me lier à mes interlocuteurs.

Est-il possible de ne pas se comprendre malgré tous nos efforts ?

Je devine de plus en plus que ce projet à venir sur l'espace temps, les souvenirs, Proust... sera une tentative de ne pas nous comprendre, une de plus, dans notre monde si parfaitement raisonnable.

Je relis depuis quelques temps un livre philosophique. De l'école de Francfort. Le premier chapitre de 90 pages traite de la dialectique de la Raison. De comment, depuis le siècle des Lumières, la Raison a tout bouffé. Cette analyse extrêmement complexe, pour le néophyte que je suis, puise dans mes ressources. Je réfléchis de plus en plus au fait que réfléchir m'achève. Une mort lente.

J'espère que c'est plus clair.

Et que nous pouvons passer à autre chose.

Jour K

Proust, Proust, Proust,
est-ce que j'arriverai à
le lire ?

Madeleine, pour moi
elle est de Commercy,
une reconnaissance
de ce pays ouvrier,
oublié.

Quand on a commencé à parler de Proust, j'ai eu deux
sentiments mêlés, opposés et indissociables.

D'une part, la crainte de l'intellectualisme, de l'érudition, celle
qui fait reculer les gens, qui leur renvoie une culture avec un
grand C dans la face, celle qui fait faire demi tour.

Et de l'autre, l'éternelle et un peu inavouable jubilation que
suscite la grosse littérature chez moi : ces pavés-refuge, ces
histoires à rallonge, ces explications de textes, mémoires et
autres décorticages théoriques qui étaient ma vie, à une
époque.

Faire se mêler les époques. Plonger dans celle où je lisais Du
côté de chez Swann en sautillant sur chaque mot, en me
coulant goulûment dans chaque phrase. « Faire catleya »,
c'est la première expression qui m'est revenue, tout de suite.
Sans relire la scène, je peux vous dire que Proust raconte une
histoire naissante entre un dandy et une petite bourgeoise,
ils se tournent autour, se raccompagnent souvent en voiture
après leurs soirées en ville.

(là, j'ai l'image d'une calèche > vérifier la crédibilité
historique de ce détail, oh, et après tout, est-ce qu'on s'en
fout pas un peu > appliquer la relativité poético-historique
> lâcher du lest sur la précision des mots et des choses.)

Moi je les vois assis côte à côte, brinquebalés par les pavés
irréguliers sous les roues de la calèche, elle feignant de
regarder par la fenêtre (est-ce qu'on dit « fenêtre », pour une
calèche ? Bref), lui happé par le petit bouquet de catleyas
(qui devraient être des petites fleurs violettes, dans mon
imprécision poético-historique, mais dans le guide Clause,
va savoir) qu'elle porte au creux de son corsage, comme on
dit. Il lui demande l'autorisation (gentleman) de se pencher
pour les respirer, et évidemment, le lecteur comprend que ce
qui s'ensuit n'a rien à voir avec une quelconque sensibilité
botanique. Ce premier contact charnel reste lié pour eux à
l'anecdote, au point qu'ils continueront à user de l'expression
« faire catleya », pour dire « faire l'amour ».

Est-ce que je peux me permettre d'intervenir vu que je fais partie de l'atelier de création ?

J'aimerais savoir qui structure et comment.

Est ce que tout le monde peut arrêter de dire je ?

J'ai suivi le parcours sur trois ans et j'ai pu noter quelques incohérences.

J'ai déjà écrit des programmes artistiques et je sais qu'il ne faut pas vouloir tout dire en même temps.

C'est un blog ?

Non tu ne peux pas intervenir.

Est ce que je peux l'apprendre par cœur ?

Les satellites (équipes artistiques)

Les **Proust expériences**

Proust time (Isabelle Serça, Quai des Savoirs)

Les espaces critiques sur l'œuvre en cours

Les arts plastiques

Jour H

Aurillac, assis, debout,
je spectacle
1, 2, 3... 10, 12 en 4 jours
Je crois que je
consomme,
ma réserve d'émotion a
ses limites
un quart de siècle s'est
écoulé

Comment ne pas
mettre le public en
position de spectateur ?

L'atelier conversation, un grand déjeuner sur l'herbe avec prise de son en direct.

Possibilité de tordre, de truquer avec à certains moments des vrais dialogues de Proust ou autres envoyés par sondier.

Cette envie de mêler prises de son en direct et enregistrements.

J'ai rencontré Stéphanie Ruffier qui m'a dit que le

Une petite vidéo sur la constitution de l'équipe
(entretien avec Rudy : tu sais que pour l'instant tu n'as rien fait etc... et que c'est pour ça, parce que tu pars un peu dans tous les sens, que tu vas bosser avec nous)
vignettes vidéos

Un atelier d'enfants (adultes admis aussi).
Art rupestre, art pariétal, comment réussir à partir de graffitis, dessins d'enfants, à retrouver la sensation de ce qui ornait les grottes des premiers hommes ?
Utiliser du carton (ce qui se rapproche le plus du fond des grottes), rectangles de cartons, long rouleau de 10m, 20 m, étalé au sol ?
Sur lequel on aura le droit de piétiner (pour donner du volume) ?
Quid d'un sol mouillé ?
Se limiter à des pigments naturels ?
Utiliser ses mains, pieds, pinceaux, brosses...
Avoir des modèles simples à reproduire ?
Un « animateur » ?
Transformer les enfants (type « sa majesté des mouches ») ?
Prévoir de l'eau, des tabliers ou autres, ou prévenir les parents des dégâts prévisibles.
Est-ce un atelier avec une durée déterminée ? Indéfinie ?
Irait qui voudrait, le temps qu'il elle voudrait
Comment la fresque participera-t-elle de la scénographie, sur quel support ?
Créer un tableau, une scène, chorégraphie, chants... avec les participants à l'atelier
Faire des tests lors de nos résidences, faire confiance aux enfants quant à leur imagination.

J'ai oublié de parler des enfants. Ils sont les bienvenus. Cette œuvre de plein jour est pour eux. Ils n'aiment pas trop Proust mais c'est plutôt signe de bonne santé. Il y aura pour eux un espace de jeu sur scène, une sorte de bac à sable. Ils joueront à vue, un autre spectacle, plus improvisé et peut-être plus puissant. Pourvu qu'ils se disputent ! Je fus un enfant sage, j'en porte encore les séquelles.

J'en ai marre de tous ces spectacles qui recadrent les enfants à vue. L'humour n'excuse pas tout. Ce seront des perturbateurs joyeux. Des petits cons parfois. Nous sélectionnerons certainement deux trois personnes de droite et une de gauche pour les encadrer dans la logique de notre monde.

Nous finirons par les rejoindre et les assimiler parce que c'est midi pétante et déjeuner sur l'herbe.

Qu'est ce que le déjeuner sur l'herbe ?

Je sais qui pose la question. **C'est une sorte de repas partagé avec éléments de costumes fournis. Quelques chapeaux haut de forme, des ombrelles, des robes à voiles, le tout très décati, pas de reconstitution, plutôt du délabrement historique.**

Un micro perche capte quelques bouts de conversations.
Une chorégraphie, avec casques de motos et ombrelles, s'improvise à vue. Un soldat de 1870 avec deux trous rouge au côté droit interrompt la fête pour nous parler d'un rêve qu'il vient de réaliser, une utopie rimbaldienne. Une éco-féministe se lève en larmes et nous parle de ses luttes. Des propos d'extrême droite fusent. Une dramaturge hurle qu'il ne faut pas écrire n'importe comment.

Et enfin l'idée de se rattacher à des personnages et de pouvoir suivre un fil narratif se fait jour. C'est une bascule importante mais pas définitive. Un soubresaut de cohérence diront certains.

J'aurais aimé pouvoir expliquer la douce frénésie qui innerve notre programme artistique, l'incandescence déroutante de nos sorties de résidence, la pédagogie insoupçonnée de nos ateliers déstructurés, l'entrelacement des thématiques spatio-temporelles greffées sur nos paradis perdus.

J'en suis à ma vingt septième tentative et ce devrait être la dernière. Celle qui replonge dans tout ce qu'on a vécu, à livre ouvert, A la recherche...

D'ici trois ans, je saurai vous dire, j'en tirerai quelques conclusions hâtives.

Je n'étais pas parti pour revenir à l'intérieur de cet entrelacement d'esquisses poétiques, de mouvements de terrain. Des publics nous ont suivi, hébétés, joyeux, convaincus, déroutés.

C'était cela votre démarche ?

Oui

Comment la définiriez-vous ?

J'aurais aimé pouvoir expliquer la douce frénésie qui innerve notre programme artistique, la puissance déroutante de ceux qui nous accompagnent, chercheuses scientifiques, spécialistes affichés du temps retrouvé, pas très éloignés du Quai des Savoirs, en bordure de concepts vertigineux, du quantique aussi, mais sans développement personnel, un ou deux ou trois scénographes, l'étudiant passablement perdu dans ses choix, comme moi, toujours, des reflets d'ignorance et des bulles de savoir, collaborations diverses et poétiques, collectionneuse de point de vue, mais au final des lignes à suivre.

Est ce que c'est clair ?

Comme les Jours

Un Temps retrouvé

Ne pas oublier de parler du numérique, la plateforme labyrinthique et ses pastilles sonores, vidéos.

Jour 1/2

« Tu l'as vécu »

et non

« Tu l'as vu »

Mes coups de sang féministes, ils les écoutent, et finissent parfois par les entendre.

Ils en ont même inclus un dans le spectacle précédent. Faudrait juste pas qu'ils croient que c'est du spectacle.

Je ne sais pas si c'est très clair, que pour moi **l'abolition du patriarcat est une chose extrêmement sérieuse.**

Que va faire l'éco-féministe dans cette œuvre ? A vérifier sur le terrain.

Mon colocataire, cinéphile, s'agaçait de ma passion un peu exclusive pour Pasolini, me disant « Hai solo Pasolini in bocca », comme il est dit dans le film « Tu n'as que Proust à la bouche ».

Est-ce qu'ils savent que je vais essayer de caser Pasolini, cette fois encore, et peut-être sans succès, cette fois encore ?

« Viser moyen », on disait l'autre jour, pendant un de ces Ateliers Artistiques Atypiques.

Ce serait quoi, mon demi-objectif ? M'asseoir d'un bout de fesse sur la chaise qui m'importe, celle de laquelle j'ai une belle vue. Sur les gens.

Cyril parle de pouvoir. De renversement de pouvoir. Je me demande si la question est réellement envisagée. Je me demande si je suis perçue plutôt comme une inférieure qui la ramène (on emploie souvent le terme de supérieur, mais jamais le terme d'inférieur, c'est dire l'hypocrisie du truc), une gentille menace, une putschiste espérée, une molle relève, une tendre contradiction, ou une alliée sincère, mais un peu tendue. Je vois bien que ma présence à cette table, si elle génère en moi un vague sentiment d'imposture, n'est pas totalement absurde. Déjà, Cyril accepte que j'écrive en parallèle de lui, et ce, avec pas mal de virgules (sans doute trop), lui qui préfère ignorer leur existence. Si c'est pas une preuve d'ouverture d'esprit. Dimitri, lui écoute avec patience mes indignations successives, comme il le fait depuis maintenant pas mal d'années, ce qui génère en lui nostalgie, incrédulité, approbation, ou indifférence, selon les sujets. Parfois, il répond. Souvent, il se tait.

Je sais que je leur apporte quelques trucs. De l'énergie, pas mal (parfois trop). Une fraîcheur de novice, de première fois. Je dirais presque, un peu d'utopie, mais je sais que ça, ils ne l'ont pas vraiment perdu. Peut-être que je leur apporte un souvenir. Celui de leurs débuts. Que mon excitation suractive leur rappelle leur état de l'époque, où l'envie terrassait la maladresse, où l'urgence jonglait avec le doute. Comme aujourd'hui, en fait. Mais avec la naïveté en plus. Et encore quelques peurs.

Notre complémentarité, vient aussi du fait que je suis une femme. Sans que ce soit déterminant, ça a son importance.

Journal 2

L'autre jour, quelqu'un m'a demandé pourquoi je préférais voir des spectacles en extérieur plutôt que dans des salles.

J'ai répondu que j'aimais vivre des moments plutôt que des spectacles.

Peut-être qu'avec ce projet A la recherche, nous pourrions proposer un moment plutôt qu'un spectacle (je n'ose pas employer la forme affirmative sur ce projet, j'en ai été désignée dramaturge il y a à peine 48h, mais je reste totalement inféodée à mes codirecteurs-gourous-maîtres à penser -bien que de genre masculin, comme si j'avais peur de ne pas avoir compris de quoi il s'agit –comme tout le monde en fait, mais je me soigne).

Je repense à ce groupe d'amis, l'autre jour, venu à un simple vide-grenier, et qui a passé une heure et demi avec nous, à lire du Proust de façon comique, argumenter sur une mise en scène de 2 minutes, tout en réclamant de « ne pas faire de politique ».

En repartant, un peu déboussolés, ils ont oublié leurs affaires.

Pourvu que les gens oublient leurs affaires en repartant.

Si j'étais vraiment la dramaturge du truc, j'aimerais que les gens viennent pour autre chose qu'un spectacle.

Ou, en tout cas, qu'ils en parlent entre eux, après, en disant « Tu l'as vécu ? » et non pas « Tu l'as vu ? ».

C'est bien ça, de viser de ce que ça fera aux gens, après.
C'est concret.

20 septembre 2022

Si vous découvrez une page blanche, n'hésitez pas à la remplir.

Il pourrait y avoir un atelier du souvenir à venir. Comment construire un bon souvenir ?

Amélie, 20 ans, nous disait que dans son état flottant d'insomniaque chronique, il y avait le souvenir de ces nuits blanches passées, et de celles à venir.

Croisera-t-on dans cette œuvre, le fantôme d'Eric Durnez, qui nous a quittés il y a 8 ans, et celui des œuvres qu'il n'a pas écrites ?

Comme dirait Céline :
« Mais qui se permet ça ? »

Prises de notes dans ma tête, alouette

Juillet 2020 – principe de réalité me disent-ils alors que je déménage

Août 2022 – principe de réalité leur dis-je alors qu'on recherche

Pragmatisme des 1ères idées de la commission carbone

Si 7 comédiens, comédiennes partent de Auch en train, et que 2 techniciens, techniciennes partent dans un camion de 20m³ duquel le décor d'Allant vers aura été préalablement sorti (pour le mettre où ?) pour transporter la matière de A la recherche du temps retrouvé ;

sachant qu'il faut une chambre double et 8 chambres simples, sauf les fois où il faut 10 chambres simples selon la croissance ou décroissance de la lune ;

sans oublier les régimes avec ou sans gluten, végétarien, avec ou sans lait de vache, mais jamais toujours de la viande ;

qui arrivera en premier ?

Non, ce n'est pas la question.

Comment font-elles et ils pour ne pas être fatiguées ?

Non, encore une fois ce n'est pas la question.

Comment faisons-nous + comment faites-vous pour qu'on ne soit pas fatiguées ?

Est égale à quel moyen de locomotion une fois sur place ?

$D / T = V$

Distance divisée par Temps égal Vitesse

La distance divisée par le temps. Voilà un problème finalement très Proustien.

Vitesse du son : 340 m/s

Vitesse de la lumière : 299 792 458 m/s

Il nous faut un bon régisseur ou une bonne régisseuse son et lumière.

C'est éclairant.

J'aimerais bien chuchoter des choses à l'oreille des gens.

Et vice versa, qui sait.

Sans nom 1

Un espace excel – excellent
Dévoiler le budget

Je suis un peu paumée dans mes repères, je fais un budget mais il n'y a personne en face. Est-ce que je mets dans le budget qu'on ambitionne un conventionnement à partir de 2024 ?

Capter le public qu'ils se retrouvent tous en classe, retournement de situation, immersion imprévu.

Il faut qu'ils n'aient pas envie de lire tout.

Il en faut trop.

31 juillet 2022

- Nous étions quatre sur la fête de village/ vide-grenier d'Ordan Larroque et nous faisons lire à haute voix du Proust aux passants qui devaient porter des casques de motos avec visières que nous leurs fournissions.

- Pour quelle raison ?

- Penses-tu qu'il y en ait une ?

- Peut-être.

- Non aucune. Je te rassure. Au bout d'une heure d'Atelier incertaine, moyenne voire ennuyeuse, il s'est passé ce que nous ne pouvions espérer. La réalité a dépassé la fiction. Deux motards sont apparus. Des vrais. Sous le soleil, veste en cuir, pas décidé, un peu vieux. Inabondables en temps réel. Je les accostai donc, un peu de biais, la peur étincelante, vaguement jouissive. « Bonjour, est-il possible de lire du Proust sur une moto en conduisant ? ». S'ensuit une conversation convenue. Ils jaugèrent que nous étions des petits rigolos. Ils s'amusèrent un peu avec force détail à nous décrire les possibles. Mais comment dire, un certain respect mutuel s'est instauré. Nous ne nous moquions pas d'eux. Ils ne se moquaient pas de nous. Nous allions finir par nous séparer, un brin heureux de notre joute oratoire, sans plus. Mais un des deux s'est légèrement figé, fragile et yeux dans les yeux, il nous dit « Vous savez les motards peuvent être littéraires ! ». Je n'en doutais pas mais comment le lui dire. Il poursuivit par un long monologue dont nous conservâmes la trace audio. Il nous parla de Proust et de son rapport à son écriture. Le moment fut suspendu, brillant. Quelques personnes autour écoutaient. J'étais devenu spectateur. Je ne le regardais pas forcément. Il y avait un peu de vent. Je vois ma mère. J'ai six ans, je lui dis que je veux faire de la danse classique. Je ressens une légère pression au niveau des adducteurs en pensant au grand écart. Le motard fait défiler de l'intime. Il se livre et je divague. Je suis spectateur.

Comment comprendre cela ? Comment expliquer que je voudrais cette écoute intense du motard et de soi-même, des aventures nébuleuses avec casque de moto, Proust, maman, adducteurs, vent, perceptions multiples.

A ce moment précis, pour ne rien arranger un homme riche gare sa voiture décapotable sur la place. Je lui demande s'il peut re-claquer sa porte de voiture, avec plus d'intensité. Il s'exécute, complice. Je deviens maître d'œuvre d'une réalité qui s'éparpille. La décapotable, le motard, Proust. Ça se construit en direct. Je

Une dictée à l'ancienne, mais sans cahier où le maître interrogerait au fur et à mesure les élèves sur l'orthographe, où chacun comptabiliserait ses fautes et serait puni, récompensé, humilié ??

Est-ce qu'on disséminera, un peu partout des photos anciennes ou pas, des portraits, des photos de classe à découvrir au gré des promenades ?

Comment on donne des ailes aux autres sans s'en rendre compte

J'ai décidé de laisser tomber la dialectique. C'est trop didactique. Je déteste les spectacles didactiques sauf ceux que j'aime. Je pense que A la recherche aura sa part de didactique.

Pourquoi ?

Qui pose la question ? N'intervenons pas à tout bout de phrase ! Ça va devenir illisible. **Vous souvenez-vous des chaises ? De l'espace aéroport ?** Vous souvenez-vous qu'ensuite, nous nous sommes levés pour boire un coup, échanger, essayer des critiques sur ce début d'œuvre.

Eh bien il se peut que nous devions nous rasseoir par groupe de 35 personnes.

Six groupements de chaises.

Six classes à ciel ouvert.

Des professeurs de l'ancien temps, et d'aujourd'hui. Quelques différences pédagogiques mais un même dispositif et au final, pas mal de points communs. Deux professeurs ont été sélectionnés dans le public. Parmi eux, un scientifique et un littéraire spécialiste de Proust. Les classes ne sont pas cloisonnées. Va s'en suivre un échange de savoir, quelques invectives aux mauvais élèves. Ici de l'humour certes, de la cocasserie (qu'est ce que c'est ?) mais surtout pas de caricature. **Sur un fil.** Nous pouvons ressentir cet espace didactique sans dialectique qui forme le savoir. Un savoir cacophonique certes, mais qui devrait permettre de faire remonter quelques souvenirs enfouis voire une vague révolutionnaire.

La récréation sera bienvenue.

Tout le monde se détend dans l'espace ouvert mais circonscrit. Les professeurs se déplacent en groupe, hommage à l'école primaire. De la bienveillance et quelques acidités en direction des turbulents. Une ou deux punitions, pas plus. **Prise de son en direct de souvenirs.** J'en ai notamment un sous le coude. J'ai cinq ans, je viens de soulever la jupe d'une fille. On m'attrape. La sentence tombe. Je me retrouve cul nu devant tout le monde. C'est bien d'en reparler 46 ans plus tard. L'éducation est un espace étrange. Parfois sa violence vous poursuit toute une vie. Surveiller et Punir de Foucault en livre de chevet pendant un an. Et Proust pas loin.

Thérapie singulière, comment se réinventer ?

Jour Z

Je m'aperçois que
j'utilise peu de mots.

Pont avec le spectacle
regard de l'autre, vérité.

Lien Rudy

En parallèle de Proust, en hypokhâgne – mot expressément créé pour faire faire demi-tour, impossible à écrire, impossible à comprendre, s'il était besoin de démontrer que les mots sont de puissants instruments de domination -, nous lisons un roman libertin du XVIIIème dont je ne retrouve pas le titre, écrit par un certain Crébillon fils. Me restent de ce texte deux phrases, performatives : « Il l'offense, puis s'excuse ». Je me rappelle avoir fait tourner ces mots dans ma tête, stupéfiée par leur dimension suggestive et subversive, disant tant en aussi peu de mots.

Dualité là aussi, car en littérature, je peux être autant fascinée par la description chirurgicale d'un sentiment, par une cavalcade de mots qui en tracent le contour, que par la pure efficacité d'une image, par quatre mots qui flottent dans l'air, qui ne montrent pas mais évoquent, laissant le lecteur ou la lectrice mobiliser son imaginaire pour compléter le tableau (dans mes souvenirs faux-semblables, la couverture de l'ouvrage était d'ailleurs illustrée par le tableau de Fragonard Le verrou, haute et magnifique incarnation de ce qu'on appelle aujourd'hui la culture du viol).

Parenthèse : en voilà un sujet de conférence intéressant.

SON

hauts-parleurs
(Bluetooth ?) dans
les arbres, buissons,
poubelles...
sono pour diffusion sur
place
sono pour diffusion au
lointain
perches et micros HF,
micros sur pied ?

Bruits violents comme
un avion de guerre, un
avion à réaction, très
fort, autre réalité

Les effaroucheurs
d'oiseaux

**Comment ne pas mettre
le public en position de
spectateur ?**

Sons d'oiseaux, sons du siècle, sons de guerre, reprise en direct
de voix

Sons enregistrés de souvenirs...

Musiques diverses classiques contemporaines

L'idée est d'habituer le spectateur à un fond de chants et de
le supprimer progressivement en passant par le chant de pies,
geais (oiseaux devenus prépondérants, du moins là où je vis)
puis terminer par des corbeaux.

(ami entends-tu...)

Combien de chants d'oiseaux, combien de haut-parleurs (20,
50, 100 ?)

Trouver comment les répartir dans l'espace (arbres, buissons,
fourrés... invisibles) et comment peuvent-ils être commandés :
Bluetooth ? Quel coût ? Et surtout comment les actionner ?

Se renseigner auprès de personnes compétentes

Autre hypothèse :

une cinquantaine d'appeaux d'oiseaux (voir Dupouy Rémi) et
organiser en direct un concert de chants

Répartir les personnes dans l'espace proche et lointain, faire se
superposer les pies et corbeaux enregistrés, (moins de matériel)
sur la fin ou plus tard

Question : ceux qui produisent les sons ne seront pas auditeurs
de leur œuvre peut-être faire des relais avec d'autres
protagonistes

On pourrait aussi coupler le concert d'appeaux avec une
improvisation chant de Mariette ?

En relation : mettre en place dans l'espace des oiseaux
artificiels réalistes (voir Dupouy Rémi)

Ou alors des découpages de photos d'oiseaux ?

Jour 2/2

Cyril Puertolas
Dimitri Votano
Marion Dupouy
Léa Oriol
Mariette Delinière
Valérie Tachon
Martin Votano
Émilie Canniaux
Sylvain Cousin
Rudy Gardet
François Sinagra
Bruno Porterie
Mahfoud Bettayeb
Ingrid Monnier
Lola Barrière

Satellites envisagés

Frédéric Pradal
Antoine Manceau
Servane Guittier
Gaston Manceau
Emile Martin
Les Arts Oseurs
Alexandre Pavlata
Anne-Catherine Petit
Candice Angelini
Emmanuel Veneau
Anne-Christine Tinel
Adrien Chassain
Cyrielle Dodet
Arthur Jullien
Isabelle Serça et
l'équipe Proust Time
Joël Fesel
Perrine Lurcel
Stéphanie Ruffier

Au milieu, ou à côté de nous, Léa. Qui accompagne tout ça avec flegme, sourire et compréhension de trucs incompréhensibles. Inaffolable (en apparence). Le souvenir de celle que j'étais il y a dix ans, la même, et pas du tout la même. Connexion. Et mystère. On se demande : est-ce qu'elle va bien ?

Note : quelle sera la place du duo sentimental absurde et légèrement cabotin Marion-Mariette ? Aura-t-il un espace ? Quelques minutes ?

Je remarque que j'écris par sur-couches : d'abord une couche sur nous nous, puis moi moi, puis quoi quoi, puis les gens, puis l'œuvre.

Il va quand même falloir que ça devienne intéressant.

Autre phrase que j'ai notée de Cyril : « N'hésitons pas être maladroits. » Il n'a pas dit « N'hésitons pas être inintéressants. »

J'ai listé l'autre jour des conditions possibles, ou probables, ou souhaitables, pour partager des récits de vie, les nôtres, ceux des gens. Mais sans avoir aucune idée du résultat qui en sortira.

Et si les gens, comme moi aujourd'hui, ne racontent que des choses sans intérêt, trop personnelles ou trop contextuelles, ou bien déjà entendues mille fois ?

Est-ce que ce n'est pas ça qui est intéressant, des choses vécues mille fois, par mille personnes ?

Réunir Annie Ernaux (« Ecrire, c'est saisir ce qui me traverse en ayant la conscience que je ne suis pas seule à être traversée par ces choses ») et la Cité de la peur dans une même phrase. Mon rêve.

Selon une multiplicité de critères ce dossier est le plus mauvais dossier. Existe-t-il d'ailleurs un critère qui puisse me permettre d'espérer le défendre ?

Il faudra s'armer de courage face à l'implacable rationalité du jugement.

Je tremblerai un peu le fameux jour J.

En le relisant régulièrement je m'attache à lui. Ses imperfections aléatoires m'imprègne doucement. Ce que je rejette un jour je l'accueille béatement le lendemain.

Cette phrase d'Anne Maguet qui me hante « Il faudra retomber sur vos pattes ! »

Je n'ai jamais su le faire. Toujours couvert de bleus. Je parlerai de mon père et de certaines blessures. De celles au fer rouge. L'intime de cette œuvre à venir comment le présenter ? Il viendra là comme un cheveu sur la soupe. Les masques de Candice Angelini. Un petit texto envoyé par Dimitri. Regarde sur son site. Sensations immédiates. La rencontrer demain. Elle travaille sur le 19ème siècle, l'espace mémoriel, rapport constant à la mort. La convaincre de nous aider. Les masques ça va être déterminant. Quitter par moment le naturalisme pour se projeter dans un onirique mortifère. De la dérision bien sûr mais ne pas fuir l'effrayant. Les oripeaux de noblesse. Un autre monde. Travailler les apparitions spectaculaires au lointain. L'image préconçue d'individus lambda qui en se rapprochant de nous laissent apparaître leurs monstruosité attachantes. Rencontrer rapidement Isabelle Serça. J'ai un livre d'elle au sein du collectif Proust Time. Une équipe pluridisciplinaire (scientifique, ethnologue, artiste...) qui a réalisé un dictionnaire sur Proust. Isabelle Serça est en lien avec le Quai des Savoirs à Toulouse, centre culturel consacré aux sciences, aux technologies et à la création contemporaine dont un des membres a adoré notre dernière création Allant Vers. Ils sont prêts à nous suivre sur A la recherche du temps retrouvé. Je suis sûr qu'on va les perdre. Rencontre importante à venir sur Grenoble avec la Biennale Arts Sciences sur lequel nous jouons Allant Vers. Creuser la transversalité du projet. Jargonner. Se reprendre. Essayer de ne pas paraître sérieux. Surprendre. Engager des scientifiques pour les Proust expériences. Ils interviendront sans connaître notre œuvre à un moment inattendu. Ils auront préparé un petit exposé oral. Mais nous les surprendrons. Créer de l'instabilité. La fragilité humaine du discours.

Plus je réfléchis, plus je conçois cette œuvre expérimentale comme une œuvre immersive qui devrait permettre de ne plus savoir qui est qui. Qu'est-ce qui lancera un spectateur à plonger dans le ludique, l'émotion de dire de l'intime...

Je dois m'arrêter là. Trop tard. Trop confus.

Longtemps je me suis couché de bonheur.

Comment représenter la montée des idéologies en ce début de siècle, le début des massacres de masse qui le caractérisera avec une séquence ludique ? Peut-être une séquence chorégraphique avec le public affublé de casques rouges, noirs et blancs, battle entre les couleurs ? Chorégraphie endiablée qui se finirait par la chute progressive de chaque participant et au lointain apparition fugace d'un drapeau rouge ? Ou d'un chant révolutionnaire ?

Est ce qu'il pourra y avoir des moustaches, des fausses barbes ? Avec des chapeaux melons ?

Tout ça n'a pas grand chose à voir avec des déjeuners sur l'herbe, la guerre de 14-18, l'instruction publique. Ou bien tout. Est-ce que les bruits du siècle nous raconteront cette histoire-là, qui sous-tend les autres ? Mêler les époques, oui, même celles qu'on n'a pas vécues, et celles qu'on ne vivra pas. Pouvoir se dire qu'un autre désir est possible. Il suffit de l'écrire. Laissez-moi essayer de l'écrire.

(chuchoté à l'oreille)

Un autre désir,
Ce serait ce moment suspendu,
accoudés à une fenêtre,
côte à côte.
On était déjà en retard,
je le savais, j'avais bien vu.
Il n'a pas bougé.
Moi non plus.
Les minutes passaient.
Il aurait suffi de quoi, pas grand chose,
décaler mon coude
tourner la tête.
Il aurait suffi d'ouvrir la bouche
laisser sortir ce que j'avais au creux du ventre.
Je ne l'ai pas fait.
Lui non plus.

Alors on a laissé nos corps là, accoudés,
sages et pétrifiés.
Et on est parti se mélanger de l'intérieur.
Mêler nos fluides,
Agripper nos cellules,
Inter-humidifier nos êtres,
Parler la même langue muette,
En rêve.
Et sans catleyas.

J'aurais pu décaler mon coude.
Qu'est-ce que ça aurait changé ?
Je ne le saurai jamais.

Les meilleurs souvenirs ne sont-ils pas ceux que l'on n'a pas vécu ? On dirait du Proust. Ou du OSS 117.

Je connais les mots, les miens, ceux des autres.
Je sais qu'il ne suffit pas d'écrire, pour être entendue.
Alors laissez-moi essayer d'écrire très fort.
Glisser une épaule entre les vôtres.
Ne plus me cacher derrière vous.

J'ai constaté que les souvenirs de moments suspendus que j'ai récoltés lors des AAA, étaient bien plus intéressants au terme d'une journée complète, avec de la prise de risque commune, des émotions partagées, peut-être de la nourriture partagée aussi (de préférence bonne, ça crée une connivence positive, constructive). Et aussi, après que je leur aie partagé un souvenir moi-même.

Ce n'était pas calculé, et pourtant, c'est plus ou moins la méthode qui était proposée dans les formations en éducation populaire que j'ai suivies. Être dans l'échange, la discussion, pas dans l'interview. Note : ne pas le dire à Cyril. Quand il entend éducation populaire, il voit **rouge**.

Hier Dimitri a parlé d'enchaîner les arbres.

Ça m'a fait penser au mouvement Chipko, en Inde, où des femmes ont réussi à empêcher l'abattage industriel des forêts du village de Mandal, en entourant les arbres de leurs bras.

Cyril veut que je joue une éco-féministe.

J'espère que c'est une proposition concrète.

D'autant que je suis pas très douée pour la théorie, ni en surplomb, ni en profondeur. « Faut dire que Marion, elle est pas très cérébrale », avait dit dans mon dos une collègue d'hypokhâgne pour justifier mes mauvaises notes en philo.

Pour le féminisme ça va, mais va falloir que je bosse la partie éco.

Sincèrement.

Je repense aussi à la cabane à souvenirs de Dimitri. Donc on pourrait **construire une cabane sur chaque lieu**, avec ce qu'il y a sur place, comme **une émanation de l'espace qui nous accueille**, une prise en compte de l'environnement, utilitariste et utilitaire, mais douce, et qui se compose selon les idées farfelues des gens. On désignerait un.e architecte.

Ce serait le lieu de récolte de souvenirs. Après le pique-nique, bien sûr.

Pendant le temps de la construction, je crois qu'il faudrait du chant a cappella, un truc qui fout les poils, comme du Giovanna Marini.

Un truc un peu guttural, pas forcément compréhensible.

Qui te fait te retrousser les manches pour te donner une contenance.

Être dans l'action ça donne l'impression de dominer tes émotions. L'éco-féminisme, c'est aussi se réapproprier ses émotions.

Jour A

Qui se souvient du chant, du vol des alouettes ? Peut-être ceux qui ont visionné un documentaire...

Que reste-t-il des alouettes, hormis les miroirs ? Les marigots pollués que sont nos rivières, nos lacs, auraient-ils eu raison de Narcisse ?

Installer des miroirs sur pieds dans le parc, sur les arbres, manteau de miroirs... (le miroir comme reflet de notre vanité)

Scène au lointain avec manteaux de miroirs ?

C'est bien de plus en plus de parler qu'on ne va pas faire un spectacle.

Avoir la sensation d'avoir été spectateur de certaines choses et de vivre d'autres.

Intérieur
Regardé
Regardant

Jour C

je l'ai déplacé au jour A

DÉCOR

Ce pourrait se passer dans un parc (parc de château, de propriété, parc public ?)

Il serait occupé pendant 7-10 jours > est ce possible ?

L'installation se ferait au fur et à mesure avant la sortie de résidence (y aurait-il des participants pendant la résidence ?

Quid d'un gardiennage ?)

Un espace plat où seront installées 200 chaises environ prêtes à l'envol.

SCÉNO en vrac :

casques de motos 30 à 40 (voire plus)

ombrelles (20-30 ?)

costumes début de siècle : redingotes, robes à bustier, dentelles, uniformes de soldat, manteaux de fourrure, de cuir, bottines, chapeaux à volant, haut de forme, chapeau melon, casquettes, colliers, boas, manteaux de loutre

fausses barbes, moustaches, cannes, lunettes, monocles, binocles

costumes autres : manteaux de cuir, costumes 3 pièces, manteaux à miroirs... (à compléter)

drapeaux rouge, noir

étendards sur perches

miroirs sur pieds ou cadres (10-20) de différentes tailles

chevalets pour peinture, cartons, pigments, pinceaux, eau photos portraits, photos de classe, autres ?

appeaux d'oiseaux ?

nappes à carreaux, paniers d'osier, fourchettes, couteaux, cuillères, (bouteilles de vin ?)

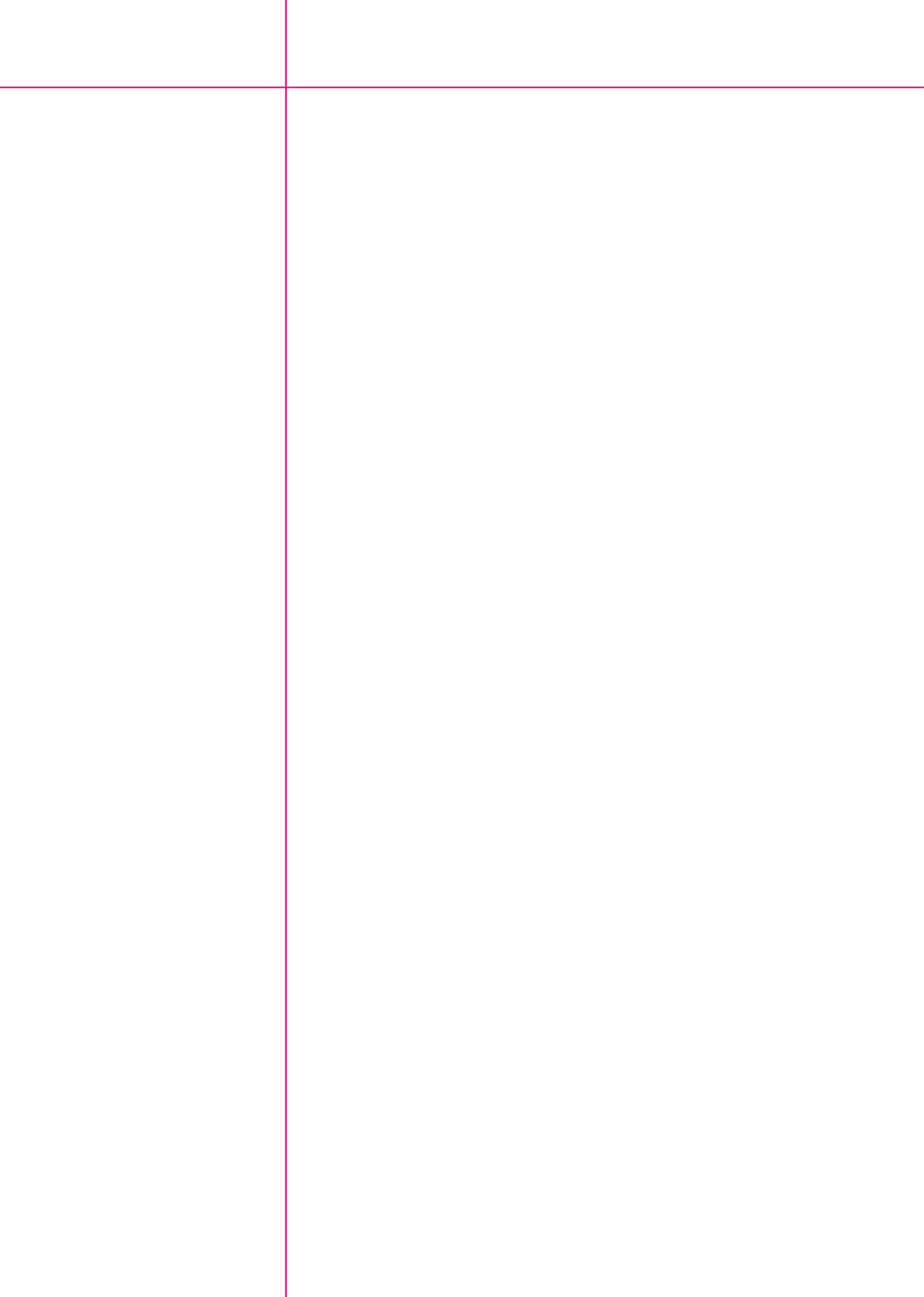
tableau d'école ? cloche ou clochettes pour l'école

livres de Proust, et autres : traités scientifiques, anthropologie, ethnologie, politiques... (quel traitement pour ces livres : entassement, sculpture, pages choisies et disséminées, distribuées ?)

espace land art : matériaux divers

sculpture sur pierre ou bois ou autre qui pourrait se poursuivre d'une résidence à l'autre

chariot à glace, médicaments, chaînes



Anecdote du jour :
Olivier envoie des souvenirs d'enfance à Cyril pour une reprise de contact par mail après 30 ans de silence. Lien du foot. Il fait des sons. Quel lien avec le foot ?

Une sculpture qui met 2 ans à se réaliser (vannerie, bois, pierre), elle se façonne à chaque **expérience**.

En mode vannerie ou vannerie ?

Cette première heure résonne avec mon année passée à Bologne, en Italie, pendant mes études, pour y travailler sur Pasolini, et faire la fête. Le premier grand et vrai départ.

L'approche progressive d'une ville, à une époque (il y a 17 ans), où Internet n'était pas encore là pour nous permettre de voyager sans se déplacer. Où on découvrait sans écran, avec ses pieds, ses doigts, le réel directement imprimé sur la rétine.

La scène de la visite de l'appartement m'a rappelé mes propres visites de colocation, et celle que j'ai choisie, peuplée de 7 autres étudiant.es. Chambres partagées, lits qui s'échangent en cours d'année, ambiance Fellini ou Klapisch, au choix.

La place de la nourriture dans la culture italienne, la scène du restaurant dans la rue, la Grande Bouffe, l'Osteria dell'Orsa à Bologne où toute une tablée mangeait dans le même plat. Y'a quand même quelque chose à creuser autour de la nourriture. Coïncidence, Fellini Roma a été restauré en 2010 par le studio l'Immagine Ritrovata à Bologne, qui organise un grand festival de films anciens, avec des projections nocturnes sur la Piazza Maggiore.

J'ai pensé à la première fois où je suis allée à Rome, pour une manifestation, glissée dans un wagon affrété par un syndicat, au milieu de jeunes militants. Eux, en pleine AG pendant le voyage. Moi, le visage rivé au paysage. Mi-révoltée, mi-touriste, à l'époque. Roma Termini. Un nom de gare qui sonne comme une destination finale. Ma toute première et peut-être dernière réelle émotion historique, face au Forum, ces ruines, cette verdure, ces traces sur-réelles d'une vie disparue. Comme une impression de vertige. Et d'être une toute petite merde dans l'histoire du monde.

Et si la beauté du Forum résidait dans le souvenir de cette émotion ? Plutôt qu'à l'intérieur de ces vieilles pierres ?

Est-ce que l'ambition de cette Recherche, ne pourrait pas être, justement, de créer cette beauté, celle du souvenir de choses qu'on a pas vécues ? Tenter de générer une nostalgie, non pas pour dire « c'était mieux avant », mais pour re-sentir le décalage temporel qui nous fait regarder ces instants disparus avec nos yeux d'aujourd'hui ?

Est-ce que nos corps de femmes et d'hommes d'aujourd'hui, peuvent avoir hérité du traumatisme de la première guerre mondiale ? Avoir imprimé le maniement d'une ombrelle ? Se souviennent-ils de ce que l'école, ou l'instruction publique, leur a fait ?

Hiver 2022/ 2023

70 % de la création existante, grâce à la préparation à la Petite Pierre, espace de recherche

30 % de création in situ

Cyril voudrait qu'on regarde Roma de Fellini. En une heure, j'y vois des choses communes avec nous :

La prise d'altitude vis-à-vis des souvenirs et des époques : la succession d'images sans lien narratif entre elles, qui évoquent les premières connaissances que le narrateur a eues de la ville de Rome.

La scène de l'autoroute où l'on semble parcourir une époque, ses drames, ses luttes, ses milieux qui se frôlent sans se côtoyer.

La figure de l'artiste au milieu de ça, qui imprime de la nouveauté au kilomètre et nous la retranscrit par le filtre, tantôt adouci, tantôt radical, du souvenir.

La notion de goût, d'appréciation, de jugement, bon/ mauvais, déposée au pied d'un music hall, et donc aux pieds des spectateur.rices.

Les quatre mois

Espace de recherche

Créations des principes dramaturgiques. Écriture. De scènes. Improvisations. Land Art. Art urbain. Essais de costumes. Mise en place de tests scénographiques. 200 chaises. Rencontre avec Proust Time. Écritures intimes. Techniques de lecture de Proust atypiques. Impromptus déraisonnables comme **chorégraphie manga**. Influence Myazaki. Tests sur Proust made in Japan. Essais de noblesses. Jouer des Nobles sans caricature. Techniques de peintures à vue avec long bambous et chiffons. Réfléchir à notre bilan carbone. Mettre en place un comité carbone. Organiser des temps féministes. Creuser l'éco-féminisme. Y mêler Proust. Se disputer entre nous, faire monter quelques tensions. Convoquer Freud un peu contemporain de Proust et surtout Bergson et ses écrits sur le temps. Mêler costumes d'époques différentes, travailler des niveaux de langues anachroniques ou inadaptés, un baron putassier, un poilu qui parle de notre société, une éco-féministe en robe d'époque fin XIX, etc., travailler les décalages du personnage de Dimitri complètement à côté de la plaque, donner de la place à Rudy notre scénographe, qu'il divague beaucoup, inviter Sylvain deux fois deux jours pour nous canaliser, Cyril travailler comme premier metteur en espace de l'œuvre, le construire comme crédible, totalement à côté, pertinent, fou, fin, grossier, drôle, dérangeant... convoquer Fellini...

Revoir tous ensemble Roma.

Il y aura un lien entre Roma et notre œuvre. Fellini et Rome. Nous et Proust. Travailler l'espace école. Essayer des profs, des instits, ne pas hésiter à déranger, à se marrer, à émouvoir. Trouver comment faire intervenir le public tout en douceur. **Surtout ne jamais forcer.** Essayer d'écrire à vue comme peindre à vue. Faire venir quelques enfants et travailler un jour ou deux dans le bordel. S'acclimater à leurs rires, leurs questions, leurs côtés collants ou distants. Jouer des scènes en se laissant perturber par eux. Développer des échanges du tac au tac qui les révèlent comme acteurs de l'œuvre en cours. Appeler quelqu'un qui n'aime pas notre travail et lui demander gentiment de critiquer réellement ce qu'on fait en direct. Qui ? Je pense à quelqu'un d'important mais ne pas le nommer avant qu'il accepte. Ce serait super. Travailler des chants choraux atypiques. Faire des points dramaturgiques réguliers.

AAA 1/2

J'ai commencé à récolter des moments suspendus. Je demande aux gens de me raconter le souvenir d'un moment où il leur a semblé que le temps s'était arrêté. La consigne est tordue quand on y pense, car dans souvenir, on entend réel, vécu-pour-de-vrai, chose passée restée imprimée dans la tête. Or le temps, lui, pour-de-vrai, ne s'arrête jamais. Paraît même que le temps perdu, ne se rattrape plus. Peut-on conjuguer véracité et confusion, mémoire et distraction ? Peut-on être crédible en étant flou ? En semblant fou ?

Dans le cadre des AAA, je découvre avec un plaisir grandissant la capacité des gens à entrer dans l'absurde, à se saisir de cette parenthèse improbable, à prendre du temps gratuit, infécond, perdu, pour agir de manière insensée, rire avec des inconnu.es, se mettre un peu à nu. C'est une forme d'espoir que je ressens de manière presque physique, incarnée dans ces temps partagés, comme une utopie éphémère et concrète.

ACTION

Au bord du précipice, je décide avec l'équipe de plonger sur quelques jours d'été secs et caniculaires dans un concept. Les AAA.

Abordons-les sous couvert de conversation dialectique entre le maître (moi) et son sujet (Nous)

- Qu'est-ce que les AAA ?
- Ce sont des Ateliers Artistiques Atypiques.
- (rire du sujet ou étonnement répétitif au choix) Ah Ah Ah
- Ne ris pas ! Ne t'étonne pas !
- !!!
- J'ai envoyé une fiche signalétique sur le projet AAA à divers financeurs. Ils m'ont tous rappelés ou presque. C'est hors cadre.
- D'accord.
- Je les inclus donc ici.
- Tu fais bien.
- 6 structures ont fini par céder à notre proposition.
- Pourquoi ?
- Parce que sur le terrain nous devenons crédibles.
- Pourquoi ?
- Il n'y a pas d'explication rationnelle. No reason.
- D'accord
- De fait la réalité leur a donné raison. C'est un succès.
- Que s'est il passé ?
- Je vais te donner un exemple.
-

8 septembre 2022

Marcel Proust

10 juillet 1871

18 novembre 1922

Jour X

J'ai réalisé tout à coup
que des centaines
et des centaines de
générations se sont
succédées dans
les mêmes cavernes,
les mêmes gravures,
le paysage presque
immuable,
les traces,
les lignées

Vertige
Nostalgie ?

Mais en fait, qui parle ?

Céleste – Bien sûr, Monsieur Proust de Chloé Cruchaudet

Tout le monde s'y perd, sauf elle

Assemblage de morceaux

Son rôle pour ce dossier

Qu'ils sentent qu'on a cherché la mise en forme mais on n'a
pas trouvé

Ce qu'on propose est illisible sauf pour ceux qui le lisent et qui

Ne pas les mettre dans un confort de lecture, c'est un peu
casse-gueule mais j'ai l'impression que ça sert le sujet.

Si on fait fi de leurs retours

Illusion de l'écriture

On travaille sur de multiples mirages, il y en a plein dans le
désert.

Pas de conclusion, pas un dossier abouti

Demain

Nous envisageons aujourd'hui avec sérieux, abnégation et un brin de dérision, de nous attaquer à A la recherche du temps perdu... qui a été peu expérimenté dans les arts de la rue. Ce sera pour nous l'occasion de traiter le Temps sous toutes ses formes jusqu'à son traitement scientifique en vigueur, l'Amour, les relations sociales, les Paradis Perdus... Une œuvre fleuve qui pourrait commencer au petit matin par un petit déjeuner sur l'herbe avec location de chaises et dispositif d'observation pour l'aérodrome en construction...

Spectacle
inachevable ?

Performance
immersive ?

Work in progress ?

Documentaire
proustien ?

Récit de vie.
Théâtre militant.
Clowns.
Décalage.
Images.

La photo.

Les récits de vie.

Masques.

La recherche d'un **univers plastique** qui pourrait nous mettre en main un fusain pour la réalisation d'un croquis à vue de ce que nous observons, l'envie de se costumer d'époque avec **des casques de motos et des ombrelles**, cette envie inavouée du public de ne pas savoir s'il est dans l'œuvre ou observateur, fuyant ou stable, des camions de fret, **des plumes au vent**... La recherche d'une esthétique donc qui ne serait pas de bon goût, d'unité, mais de télescopage, d'incongruités, de pertes de repères... Se perdre pour longtemps, après, ne pas se retrouver...

2023 à 2026
au moins 2 **expériences** par an sur 4 ans

Est-ce qu'on finalise un travail ou pas ?
Je ne sais pas si on va sortir un spectacle.
Soit on propose de renouveler des **expériences**, work in progress éternel ; soit de faire un spectacle, une forme diffusable.

Vocabulaire : **expérience immersive**

Hier

Hier après la lecture de mon texte j'ai cru voir les yeux de Cyril un peu humides, mais c'était sans doute simplement parce qu'il avait le soleil en pleine face.

Ne pas oublier que les gens auront peut-être simplement le soleil en pleine face.

1er lieu, départ,
zone d'aéroport,
zone d'attente

Je résume :

prise de risque commune

émotions partagées

2ème lieu, l'école

nourriture (bonne)

3ème lieu,
l'espace bourgeois,
déjeuner sur l'herbe,
on se refuse rien

Peut-être que Martin va devoir faire des pizzas en lisant Proust. Que Cyril et Valérie vont devoir débattre publiquement et sans s'engueuler d'un sujet intime et controversé. Comme la notion de préliminaires dans la sexualité.

Que Mariette va monter en haut d'un arbre, refuser d'en descendre, et crier STOP très fort et au moment où on l'avait complètement oubliée.

Que Dimitri va pleurer en silence au moment du dessert.

Qu'Emilie va danser dans la cabane pour un.e seul.e spectateur.ice.

Que je vais chuchoter un souvenir à l'oreille de chacune des 200 personnes présentes. Différent pour chacune.

Léa va faire quelque chose de fou simple retors et doux, c'est sûr. Ce sera une surprise.

Et puis la poudre que Proust prenait pour se soigner, apparemment une drogue puissante. Peut-être un angle de lecture ? Mais j'ai arrêté la drogue il y a bien longtemps

Est-ce qu'il y aurait une armoire à pharmacie, des flacons, tubes de comprimés, médicaments ? Ou un marchand de glaces ambulants vantant et vendant drogues, potions diverses et variées ?

Là, me vient le souvenir d'une autre époque, celle où je disséquais les plans des films de Pasolini, pour démontrer la charge politique des corps, les incursions de réel qu'il nous proposait, en voilant et dévoilant la chair de manière bien plus subtile que la légende a voulu le faire croire. J'ai toujours préféré l'érotisme à la pornographie.

Mais Pasolini avait d'autres problèmes.

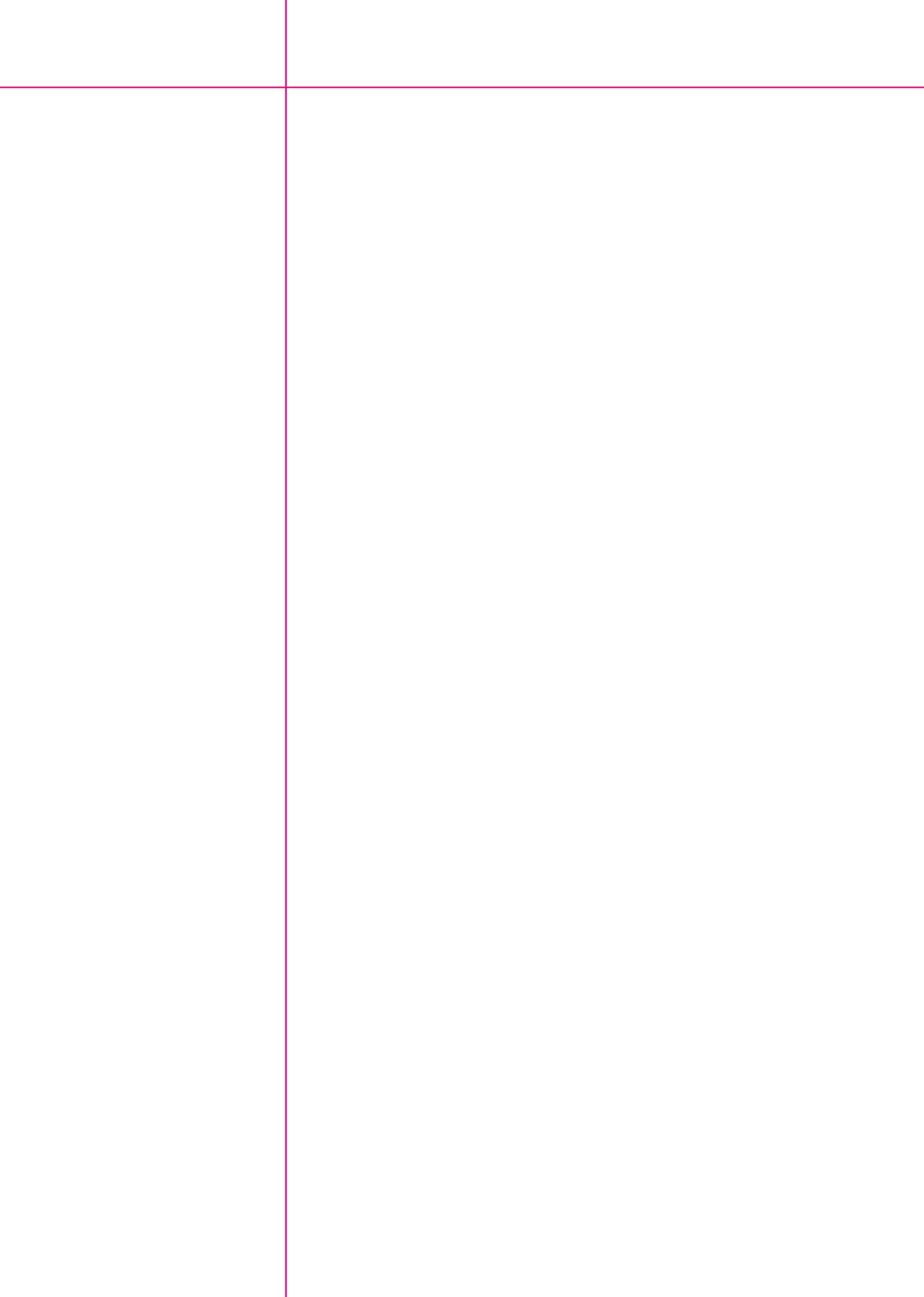
Si j'ai compris très vite la place décisive que jouait la sexualité dans la littérature, j'ai peut-être mis un peu plus de temps à mettre des mots sur ses enjeux politiques, sociaux, et même moraux – mayday, ne pas utiliser ce mot. Après tout, dans la bibliothèque de mon père, trésor de mon enfance, se côtoyaient Sade et Herman Melville, Cioran et Anaïs Nin, Proust et Charlie Mensuel. Les livres étaient là, ils avaient été écrits, édités, achetés. C'étaient « les livres ».

« Changer le monde ? disait OSS 117, Mais il est très bien comme ça le monde, pourquoi est-ce que vous voulez le changer ? ».

Peut-être fallait-il simplement que j'expérimente moi-même la violence d'un homme sur une femme, pour avoir sous la gorge l'enjeu exact qui sous-tend les relations entre nos corps.

Peut-être fallait-il simplement que je m'en souvienne, un « beau » jour, alors que j'essayais d'expliquer pourquoi la scène du spectacle où il essaie d'étrangler Elle, me faisait trembler de l'intérieur.

Peut-être fallait-il simplement que je date la naissance de ma colère. Attends, je réfléchis. Tiens, c'était l'année d'après, après l'hypokhagne, la khagne (et non l'inverse).



Un beau jour

Comment ne pas mettre le public en position de spectateur ?

*Afin d'éviter toute suspicion de snobisme, apologie d'une quelconque méritocratie, ou pire, connivence de classe chez un membre du jury, je m'aperçois que j'aurais dû remplacer systématiquement dans les textes qui évoquent mon rapport à la littérature, l'expression « en hypokhâgne » par « pendant mes études ». Ce qui est la même chose, mais en mieux.

Renversement de pouvoir.

Je me demande si la question est réellement envisagée. Je me demande si je suis perçue plutôt comme une inférieure qui la ramène (on emploie souvent le terme de supérieur, mais jamais le terme d'inférieur, c'est dire l'hypocrisie du truc)

Qu'est ce qu'une œuvre nébuleuse dense ?

Pourquoi Proust ?

Qu'est ce qu'on peut construire réellement avec les spectateurs ? Trouver les dérèglement immersifs. Travailler les tableaux qui ne permettent plus de savoir qui est acteur et qui est spectateur. Convoquer du monde pour déjeuner sur l'herbe. Espérer un réchauffement climatique sur une semaine de février. Faire les tests de captations de conversations en direct avec scènes préparées. Préparer en amont l'installation sonore. Prévoir achat matériel spécifique. Gros travail avec Émile sur l'espace sonore. Faire un point sur l'espace scénique principal. 200m fois 200m ?

Expérience sur le lointain. Ne pas hésiter à plonger dans le cinémascope. Traiter la profondeur. Ne pas hésiter à tester divers compositeurs classiques. Ne pas hésiter à donner une dimension surfaite, gros moyen de production, pour faire suivre une image désuète fragile. Donner l'impression d'un certain lyrisme puis l'indélicatesse abrupte d'une confession rageuse sur l'oppression. Petite pensée concernant la Cerisaie de Tchekhov. Je sais que Livchine l'a montée. Pas vu. Échanger avec lui peut-être. Je ne le connais pas trop. On verra. Brève évocation d'une aristocratie qui s'écroule et peut-être cri de rage d'une personne du peuple (j'évite volontairement le mot prolétaire). Traiter cela un monde impassible et décalé qui se meurt sous nos yeux certes mais aussi sous le regard de l'oppressé de longue date. Notre monde, les nantis et les laissés pour comptes. Nous parlerons de cela très fortement mais cela ne sera pas frontal, comme un malaise en toile de fond. Objectif des quatre mois : sortir une première **expérience** en riant et pleurant. Cela risque malheureusement d'être une œuvre dépressive. Proust l'était certainement, dépressif. Mais j'imagine que son objectif principal va être de nous donner envie de nous raconter, nous tous, les taiseux. Je me rends compte que je ne sais rien ou presque rien de mon frère de sang. Je parle beaucoup mais je ne dis pas grand-chose. Oui il faudrait qu'à la suite de notre **expérience** les spectateurs aient envie de se raconter avec singularité. Je me demande souvent pourquoi il y a tant de gens normaux. Il faudrait que la frontière entre regarder, vivre, faire, disparaisse un peu. Reprendre les écrits du journal. Tous les deux trois jours si possible. ~~Penser à rayer ce qui était inutile.~~ Creuser ce qui devient fertile. (A compléter d'ici décembre)

S'il vous plaît (à prendre dans les 2 sens) :

On a mal dormi.

On relit.

On assume.

On se demande : « Qu'est-ce qu'on a oublié ? »

Moi, je sais.

On a oublié de parler de l'amour.

De l'amour, oui. Oui, c'est un gros mot. Notre Amour.

Car comment se permettre le relâchement du plexus,
le risque sur la glace,
les « Fais-moi pleurer »,
les fous rires nerveux (ou pas),
les Ta gueule,
les « Papa »,
les plus jamais ça,
les Valérie s'il te plaît,
les envies tues,
les appels à 7h57,
la confiance aveugle ou masquée,
les tours de parole complètement déséquilibrés,
les Je ne suis pas d'accord, les Bon d'accord,
les détours pour une (bonne) chocolatine,
les aménagements horaires,
les chacun.e sa chambre,
les co-proprétés, co-habitats partagés, con-cubins, partages
de coussins,
les shorts beaucoup trop courts,
s'il n'y a pas d'amour ?

Surtout, en habitant le Gers ?

Comment penser se supporter quatre ans, sans amour ?

Il faudra leur dire.

C'est fou d'imaginer que ce projet ne verra peut-être jamais le jour.

C'est fou de le rêver tellement hors de nos sentiers battus, à portée de main, mirage naissant.

C'est fou, complètement fou de s'être à tel point plongé dedans que nous en avons oublié l'essentiel.

C'est fou d'avoir si peu parlé de Mariette, Martin, François, Valérie, Bruno, Sylvain...

Nous travaillons depuis si longtemps ensemble. Quelques nouvelles arrivées aussi Émilie, Léa notre Céleste (on vous expliquera, ce n'est pas un trait mystique).

C'est fou de devenir cérébral à ce point.

Vivement les premières répétitions. Nous avons partagés quelques Ateliers Artistiques Atypiques mais nous n'y étions pas tous. Ce sera fou de se retrouver.

Marion vient en simultané d'envoyer un texte sur le sujet. Quasi au même instant.

C'est fou de penser en même temps que nous en avons trop peu dit sur l'équipe.

Ou plutôt que l'équipe en a trop peu dit sur elle-même.

François il est tailleur pierre. Il travaille avec nous depuis quatre ans. Ça a été magique avec lui et très dur aussi. Il est doux et acide. Il nous a bousculé jusqu'à des points de rupture. Il a pu dire qu'on faisait n'importe quoi, n'importe comment, qu'on se regardait le nombril. Je lui ai gueulé dessus à un moment, excédé, comme un patron. Il y avait tout pour que ça clashe. Mais il a su parler à ce moment précis d'amour. Je ne sais pas pourquoi je retiens ça. C'est certainement faux. Mais tellement vrai.

Valérie c'est incroyable son talent. Et puis comment elle le détruit parfois. Une vrai punk de 56 ans. Elle nous fait marrer, m'exaspère. Je parle souvent de Valérie et je dis tout et son contraire. Ça fait quinze ans qu'on travaille ensemble. Admiration réciproque et on ne sait pas comment ça tient.

Mariette. Là, faudrait que j'écrive un roman. A travaillé à la Petite Pierre, il y a une vingtaine d'années, a rejoint Kiroul il y a plus de dix ans, et puis nous vivons ensemble depuis 7 ans, le côté couple dans la compagnie. Une histoire qui pourrait se raconter ou pas. Solaire, joyeuse, rieuse, chanteuse, très physique, qu'est-ce que ça veut dire très physique, vous m'expliquerez. Peut soulever un grand élan d'émotion compassionnelle, une fois ou deux violente avec son entourage, plus souvent avec elle-même, bon j'arrête de dire n'importe quoi en demeurant si proche d'une... (compléter)

Martin depuis plus de dix ans. C'est le fils de Dimitri. Je l'ai connu adolescent rebelle. Martin et sa guitare et son parcours école de théâtre, un des seuls de la compagnie à sortir d'école avec Marion. Martin tellement drôle en impro, comme Val, à créer des fous rires rédhibitoires, on arrête de bosser, on part en pause. Et parfois tellement en doute, tellement cérébral, tellement connecté à sa prothèse téléphonique. Il est où Martin. Putain il est où Martin. Ben je sais pas, il était là à l'instant. Moi je vais pas le chercher. Il reviendra.

Bruno il s'est présenté il y a 23 ans pour devenir administrateur de notre structure. On l'a kiffé grave pour parler connement. On se devait de lui proposer un truc. Il a été notre technicien. Et puis il est parti loin. Il est revenu. Il est devenu DJ Pento (vinyles rétros). Il nous fait la lumière, se fout de ma gueule ouvertement quand je me prend au sérieux, me recadre si je fous rien. Reste très très dubitatif si je lui explique que je fous pas rien, que je réfléchis.

Sylvain, notre psychothérapeute, depuis plus de quinze ans. N'a d'abord travaillé qu'avec Dimitri et moi. Comme avec deux spécimens atypiques. A accepté ensuite de faire du travail de groupe. C'est la curiosité et un peu de fascination, puis l'amitié qui l'ont fait tenir. Beaucoup de professionnels et de potes lui ont demandé ce qu'il faisait avec les Kiroul, période de vaches maigres, l'artistique avec parfois de gros crashes. Il a senti qu'il y avait un truc. Faut dire que lors du petit extrait clownesque que nous lui avons montré pour le convaincre Dimitri était en larmes. Il venait de vivre une séparation. Et ça Sylvain ne le savait pas. Il a été ému sur de l'artistique truqué par la vie. Voilà pourquoi il est devenu notre psychothérapeute.

Les portraits de Dimitri, Marion, Émilie, Léa, Cyril, Mahfoud... sont en cours d'élaboration. C'est dommage qu'ils ne soient pas prêts. C'est le problème de l'inachevé, ça crée du manque, ou pas. Peut-être que c'est mieux, l'absence de systématique. Je propose qu'on en parle. Marion est très déçue qu'il n'y ait pas un vrai portrait de Dimitri. Je comprends mais je manque de temps. Ce que j'ai à dire est beaucoup trop long. Au lieu d'écrire ça, tu aurais mieux fait d'écrire sur Dim. J'enverrai un mail à tous ceux qui veulent en savoir plus sur Dimitri. Tu le feras pas. Si je le ferai. Non tu le feras pas je te connais. Ça commence à me saouler là. Tu n'es pas obligé de l'écrire. Je sabote la fin du dossier. C'est bien ton style de mal finir. J'aime pas finir. C'est un dialogue ? Oui mais sans les tirets. Ah ok. On est combien ? Tous. J'en ai marre de ton humour. Je peux dire un truc qui n'a rien à voir. Oui Dimitri. J'ai pas envie qu'on parle de moi. Ça, je le sais depuis le début. En même temps c'est bien que tout le monde parle de soi. Ce qui serait bien, c'est que cette réunion soit réelle et qu'on soit tous là. Martin est en visio. Ah ok. C'est bientôt fini ? Dimitri tu veux absolument mettre une photo de ta mère dans l'oeuvre, pourquoi ? Je répondrai pas. Qui joue Dimitri ? C'est moi. Ah ok si tu fais Dimitri il faut que tu fermes ta gueule et que tu t'actives. Déjà tu me parles pas comme ça et si je dois être Dimitri, laisse-moi du temps. Mais on n'a pas le temps, putain on doit rendre le dossier. Moi je le rends pas. Si tu le rends. Non je le rends pas. Et pourquoi ? Parce qu'on parle pas de Dimitri. Mais putain, t'es un gros macho de merde, tu imites Dimitri pour dire qu'il ne veut pas qu'on parle de lui. Ça vient quoi foutre le machisme là. Bon j'arrête. Je quitte la visio.

Bref si nous pouvons faire ce projet tous ensemble avec un bon suivi thérapeutique, des structures conseils, des financeurs hors cadre, ça va dépoter, envoyer du lourd tout en finesse. Je n'ose même pas imaginer comment Valérie va venir tout exploser par moments, comment Marion va se mettre à pleurer d'enthousiasme et autre, comment ceux qui vont nous rejoindre quelques jours vont vivre un trip, souvent nous dire qu'ils n'ont rien à apporter et puis dire après coup « ah mais vous avez gardé cette proposition mais moi j'avais dis ça pour meubler, j'y croyais pas mais c'est super ».

« Les Kiroul c'est des poètes, c'est vraiment con de dire ça, mais c'est vrai, on arrête là l'intellectualisme douteux, les Kiroul ils font ce qu'ils ont envie de faire, ils parlent de hiérarchie mais t'as qu'à voir comment ils se manipulent les uns les autres et tu comprends pas comment l'édifice tient. Peut-être Dimitri. Mais même pas sûr.

Les Kiroul, désolé de le dire mais je sais pas pourquoi ils font un dossier.

Qui les lit ? Hein ? Qui les lie ?

Le dossier Kiroul, il faut le chanter, le hurler, le découper. C'est des Punks les Kiroul, des has been passionnants, c'est un bouillon de culture chez eux, c'est même vaseux parfois, c'est quoi qu'ils nous ont pondu là, genre un peu théâtre documentaire, une peu récit intime, Proust, de belles images, mais je te jure ils vont pisser dessus, je les connais ils vont tout faire à l'envers. N'écoute pas ce qu'ils disent. Écoute ce qu'ils sont.

Si tu réfléchis aux Kiroul, tu ne les finances pas, parce que tu comprends pas ce qu'ils vont faire.

Par contre sûr que ce sera ni du Vaudeville ni du caca proust, mais du pur décalé.

Les Kiroul si tu décides de les aider ils ont une reconnaissance plurielle.

S'ils se laissaient aller ils pourraient t'étouffer.

Si tu crois en eux ils sont capable de te sauter dessus. Tu le vois dans leurs yeux. Ils le font pas parce qu'il y a des règles mais qu'est-ce qu'ils aimeraient parfois tout faire sauter.

Dans A la recherche je suis sûr que ça va aller loin, très loin. Ils peuvent pas raconter ce qu'ils vont faire. Ils ne le savent pas. Mais là c'est la cocotte minute. C'est limite dangereux. Il faut leur donner de l'air, de l'espace, des moyens et on en reparle entre amis.

Les Kiroul, ils sortent de nulle part, c'est à la force d'inspirations douteuses, d'échanges incompréhensibles, que... Il n'y en a pas un qui tient les ficelles, je te jure, je le sais, j'en fais partie, et les jours de répét' je me demande à quelle sauce je vais être mangé, combien de minutes vais-je rester cohérent, qui va nous enflammer aujourd'hui, peut-être une trouvaille plastique saisissante.../ (ne pas hésiter à compléter) »

Propos recueillis auprès de l'Arraché de presse, personnage intellectuel Attaché(ant) déjà entrevu dans Allant Vers.